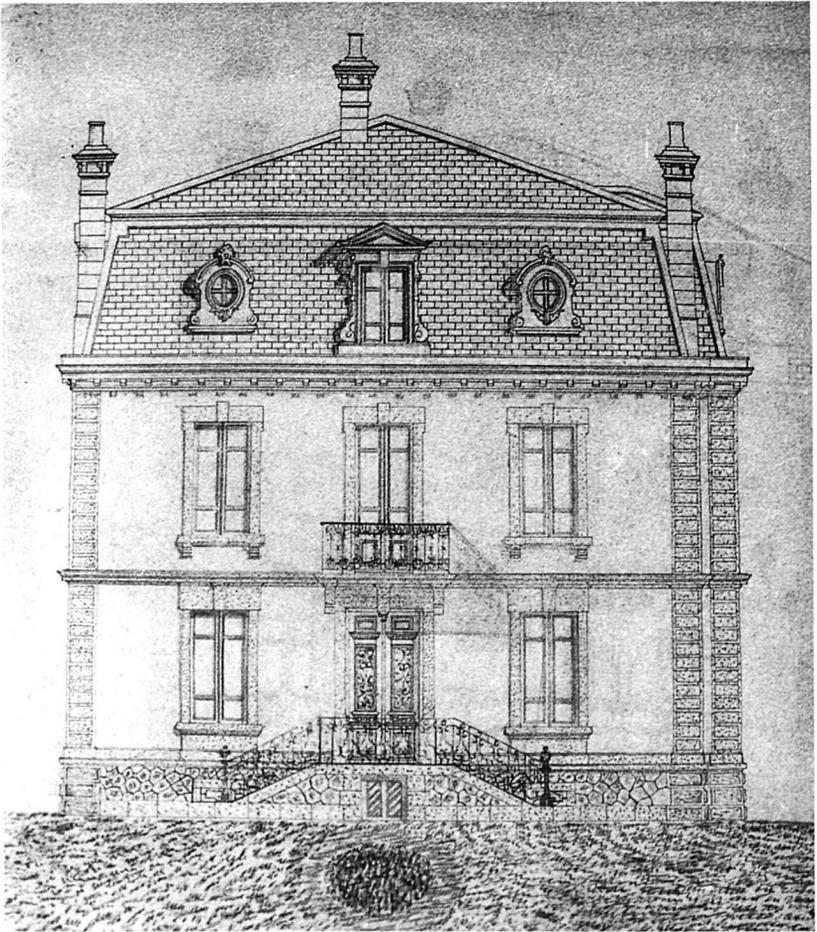




ASSOCIATION
POUR LA SAUVEGARDE
DU PATRIMOINE
DE MARTIGNY



FRANÇOIS-CASIMIR BESSON
ET MARTIGNY



FRANÇOIS-CASIMIR BESSON
ET MARTIGNY

39.2528

Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010152063

Remarques préliminaires

En l'état actuel des recherches, on attribue à Besson plus de 160 interventions sur le territoire de Martigny et de Martigny-Bourg. La liste de ses réalisations, bien qu'incomplète, est déjà très longue. Les travaux mineurs (murs de clôture, portails, granges, caves, poulaillers, petites dépendances, sanitaires) ne sont pas mentionnés ci-après pour éviter de surcharger une énumération déjà fastidieuse.

Les dates et les événements qui apparaissent au cours du texte sont, pour l'essentiel, tirés des archives communales. La date retenue pour les bâtiments est celle de la mise en soumission des travaux de construction dans le Bulletin Officiel ou, à défaut, celle qui apparaît sur les plans, quand ils existent ou dans les protocoles du conseil (autorisations de construire). Les références des divers documents utilisés ne sont pas indiquées ici. La taille de cette publication ne s'y prête pas. Cependant seules les constructions que des textes attribuent clairement à Besson sont mentionnées.

François-Casimir Besson et Martigny

Martigny au début du siècle: une architecture décriée, occultée ou ignorée

Les guides qui décrivent Martigny s'extasient sur les ruines romaines, les monuments du Moyen Age et les édifices de la période moderne.

Pas un mot sur les bâtiments de la fin du siècle dernier et de la première moitié de ce siècle...

Il faut attendre 1990, et la parution d'une plaquette sur *L'architecture à Martigny* éditée par la Jeune Chambre Economique, pour voir ces édifices sortir du purgatoire. En effet ils ont longtemps souffert, et ils souffrent encore trop souvent du préjugé de faux vieux.

Les détracteurs de ce genre d'architecture lui reprochent son manque d'originalité, ils vilipendent les matériaux qu'elle a utilisés de préférence: simili-pierre, stuc, staff, faux marbre, faux vitraux, faux bois.

Plagiat, imitation, mensonge: on a recours à ces mots pour légitimer des destructions qui ne se justifient pas.

Il faut freiner ces démolitions si on ne veut pas voir le patrimoine architectural s'amenuiser petit à petit et se réduire finalement à quelques belles pièces d'un musée imaginaire, où risque d'être absente cette période, pour laquelle la prise de conscience est plus lente et plus difficile.

Martigny autour de 1920.



En effet, ces bâtiments sont d'irremplaçables témoignages de l'histoire de la ville de Martigny, sur un moment crucial de son développement. Ils sont les témoins d'une sensibilité esthétique qui a autant sa place que d'autres courants stylistiques dans l'histoire générale de l'art. Cette architecture se goûte selon d'autres critères, son génie esthétique est celui de la synthèse, et, au-delà du pastiche, il faut savoir apprécier la curiosité, l'originalité individuelle et la liberté d'invention.

Si la redécouverte de l'œuvre de François-Casimir Besson pouvait contribuer à réhabiliter l'architecture éclectique si décriée, et que cet intérêt pouvait empêcher quelques démolitions, cette publication aurait atteint son but.

François-Casimir Besson

François-Casimir Besson est né à Fontenelle, commune de Bagnes, à quelques kilomètres de Verbier, le 13 juillet 1869. Il est le fils de Joseph-Euchariste (1842-1909) et de Marie-Françoise Vaudan (1839-1929).

Il fréquente les écoles de la vallée avant de travailler quelques années pour l'entreprise de construction de son père. Après une brève incursion en 1890-1891 au collège technique de Sion, qu'il ne termine pas et où il reçoit le prix de dessin de sa division, il épouse

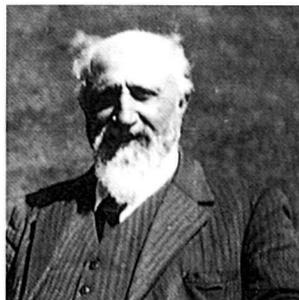
en 1892 Emilie Nobili de Martigny. Etabli dans cette ville, où il est répertorié comme maçon, il habite la maison Beltramy et réalise quelques plans pour des particuliers. Il collabore activement avec son père à plusieurs grands chantiers comme l'arsenal de Sion en 1894, l'église de Leytron de 1897 à 1899.

De 1897 à 1898 il exploite un hôtel vers la gare. Il pourrait s'agir de l'Hôtel Suisse qu'il a construit.

En 1899, pour le compte de son père, il entreprend toute une série de démarches pour obtenir la concession d'un chemin de fer électrique, qui doit relier l'Entremont à la ligne du Simplon. Les Chambres fédérales la lui accordent l'année suivante, mais le projet ne se fera pas.

Le 17 mai 1901, Besson annonce, dans le Bulletin Officiel, l'ouverture d'un bureau d'architecte à Vernayaz. Il se présente comme un ancien élève de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Lyon, mais, dans les archives de l'école, il n'y a aucune trace de son passage. Il peut avoir suivi des cours en tant qu'auditeur, ou avoir reçu un enseignement privé de la part d'un architecte formé dans l'établissement. Quoiqu'il en soit, les circonstances, la durée et la date de cette formation sont très mystérieuses. On ne constate pas un changement radical de sa pratique architecturale, bien qu'on observe chez lui une aisance croissante dans la diversité des solutions qu'il applique à un même programme. Cette capacité d'adaptation, cette souplesse, confirment une fréquentation des Beaux-Arts, où l'enseignement vise à développer une telle virtuosité chez l'architecte.

En 1905, il quitte Vernayaz pour Martigny-Bourg et quatre ans plus tard, il s'installe à Martigny-Ville. Vers 1914, les déménagements successifs prennent fin. Il s'établit



François-Casimir Besson.

définitivement à l'avenue de la Gare, dans l'immeuble qu'il a construit pour Georges Morand.

Dans l'intervalle, à côté d'une activité grandissante dans la construction, il est l'initiateur, en 1908, d'un autre projet de chemin de fer qui devait relier Sembrancher à la Valpelline (vallée d'Aoste), via la vallée de Bagnes et qui n'aboutira pas plus que le précédent.

Le 30 juin 1911 il perd sa femme. Il se remarie en février 1914 avec sa belle-sœur: Estelle Nobili (1875-1948), dont il aura une fille, Germaine.

Comme architecte, il est très sollicité et travaille dans tout le Valais, principalement dans les districts de Conthey, Monthey, Saint-Maurice, Entremont, avec quelques incursions à Sion, dans les districts de Sierre et de Viège et même en Italie.

Il a des ennuis de santé dès 1927, mais il ne ralentira pas le rythme de ses activités avant 1940. Il meurt le 15 mai 1944 à l'âge de 75 ans.

Si les documents et les témoignages sont muets sur ses lectures et ses goûts, ils sont unanimes, par contre, sur son caractère: discret, sévère, presque austère, acharné au travail et très professionnel.

L'évolution du secteur du bâtiment

Le secteur du bâtiment et l'activité des architectes sont étroitement liés à la situation économique.

De 1890 à 1914, la construction est en pleine expansion en Valais, mais c'est surtout le domaine du génie civil qui en profite. De 1919 à 1921, ce secteur stagne, à cause

L'ancien Hôtel Suisse probablement construit avant 1900 et exploité brièvement par Besson (avenue de la Gare 37).



d'un ralentissement général de la conjoncture dû à la guerre et au manque de main-d'œuvre, qui affectera le Valais jusqu'à la fin du second conflit mondial. C'est alors que les pouvoirs publics, à grands renforts de subventions, soutiennent le bâtiment pour limiter la montée du chômage.

La crise économique tend à se résorber à partir de 1923. Une période de prospérité relative suit. L'activité renforcée dans le domaine de la construction fait partie des facteurs qui retardent en Valais les effets de la dépression mondiale, qui se fait sentir de 1931 à 1936.

Autant qu'on puisse en juger en l'absence de données complètes, l'évolution quantitative de l'activité de Besson suit le mouvement général qui vient d'être décrit. Le volume de travail est important les quinze premières années du siècle, le ralentissement dû à la guerre est net, la reprise est évidente dès 1922 et jusqu'à la fin des années 30.

Le développement de Martigny

Comme d'autres villes valaisannes, Martigny connaît un développement économique et démographique foudroyant au tournant du siècle: de 1890 à 1920 sa population augmente de 75%.

Des industries s'y développent, le commerce y est prospère. Les besoins en matière de construction sont énormes.

Au début du siècle, il n'y a encore aucune construction entre le fond de la place Centrale et les environs de la gare, où l'on recense seulement neuf bâtiments. Quelques

Kiosque, 1912 (place Centrale).



édifices sont déjà visibles sur la rue des Abattoirs et la rue de Plaisance, mais il n'y a pratiquement que des prés aux Epeney et, le long de l'avenue du Grand-Saint-Bernard, encore aucune maison.

Le plan d'extension de 1901 prévoit un axe principal de développement: l'avenue presque droite qui relie le vieux Bourg à la gare, dont l'emplacement aura une influence déterminante sur le développement de la cité. La ville s'élargit du nord au sud avec la création du quartier des Epeney, de rues perpendiculaires à l'avenue du Grand-Saint-Bernard, l'apparition de la rue des Acacias et le peuplement de la rue du Simplon.

Les règlements de construction sont moins contraignants sur les nouvelles avenues qu'à l'intérieur de la ville et l'architecte jouit d'une grande liberté dans le choix de l'implantation, du gabarit, du style, pour satisfaire sa clientèle de notables, de commerçants, d'artisans, de paysans.

Le bureau Besson

A en juger d'après les plans, Besson travaille seul jusqu'en 1908-1909. Il s'entoure ensuite de collaborateurs. Parmi eux: Jules Delaloye, Joseph Pasquier (qui se met à son compte en 1920), Joseph Bruchez et Léon Matthey dans les années 30, et d'autres encore qui ne sont pas restés suffisamment longtemps pour qu'on en garde le souvenir.

La variété que l'on constate dans la production de Besson est liée aux goûts de ses collaborateurs, le talent qu'on lui prête est un peu le leur. Cependant, c'est toujours

Cimetière, 1915.



lui qui signe les plans, les met à l'enquête, supervise la rédaction du cahier des charges et du devis, surveille le chantier. A la lecture des documents, où le nom de ses employés n'apparaît jamais, il est manifeste qu'il est la seule personne avec laquelle le maître de l'ouvrage soit en relation.

Selon plusieurs témoignages oraux, Besson soumettait un catalogue de plans publiés à ses clients. Cette pratique est courante: une fois le modèle choisi, on l'adaptait au style de vie et aux revenus des commanditaires: une travée en moins, un fronton en plus. Toute une série de publications, vendant par correspondance des ferronneries d'art, des décorations en plâtre étaient aussi à disposition pour satisfaire l'amateur d'ornement.

Les concurrents

Si Besson ne semble jamais avoir manqué de travail, ce n'est pas que la concurrence ait fait défaut.

Parmi les architectes qui ont laissé des traces à Martigny, il y a ceux pour lesquels Besson a travaillé comme entrepreneur: Borel, de Bex, qui donne les plans de l'école du Guercet et des abattoirs de la ville et Joseph de Kalbermatten, de Sion, qui dessine entre 1898 et 1900 la maison de Cocatrix à la rue Marc-Morand.

Autour de 1900, Ernest Arlettaz réalise la maison Charles en face de l'Hôtel de Ville et la maison Rouiller sur l'avenue du Grand-Saint-Bernard. Ses réalisations ressemblent beaucoup à celles de Besson et il n'est pas interdit de penser à des influences réciproques. Les deux hommes ont d'ailleurs collaboré à l'église de Vernayaz.

Viennent ensuite, chronologiquement: Jules Mério, qui quitte Martigny en 1903. Le temps de réaliser le bâtiment en pans de bois, qui jouxte l'Hôtel National (plan de 1903) et la villa d'Alphonse Darbellay sur l'avenue du Grand-Saint-Bernard; Ernest Gay, marchand de matériaux de construction qui édifie une villa pour Luc Closuit à l'avenue d'Octodure (1903); Charles Stalder, qui fait une brève apparition entre 1902 et 1904; John Sautier et Philippe Morand qui travaillent de concert et construisent la villa Robatel à la Gare (1908), et Eugène Robatel. Louis Gard est son rival le plus sérieux. Il s'est beaucoup illustré en Valais dans l'architecture scolaire et il mène une carrière tout aussi longue et fructueuse que Besson. A Martigny il a édifié, entre autres, les villas Dorsaz (1908) et Chappot-Moren (1909).

Les architectes qui officient dans le reste du canton, comme Alphonse de Kalbermatten ou Lucien Praz, ne semblent pas s'être aventurés à Martigny, véritable chasse gardée des deux architectes bagnards. Joseph Dufour, issu de l'Ecole polytechnique de Zurich, ouvre un bureau sur la place Centrale en 1902, mais il y renonce après quelques années.

La production architecturale de Besson à Martigny

Avant 1900

Seul ou en collaboration avec son père, Besson commence très tôt à travailler dans la construction. Sa première réalisation connue date de 1893. Il s'agit de la maison de

l'avocat Gillioz sur la place Centrale, située entre les immeubles Piota et Veuthey. L'année suivante il construit la villa Corneau (démolie), à Pré Régaud, qui était considérée comme l'un des fleurons du quartier.

En 1895, le jeune entrepreneur achète un terrain sur l'avenue de la Gare. Les documents à disposition ne permettent pas de déterminer son emplacement exact, ni de savoir si il y a construit un immeuble. Auquel cas, il pourrait s'agir de l'Hôtel Suisse, comme on l'a vu plus haut. Mais les chaînes à bossages un sur deux, les fenêtres à fronton, l'architrave, l'entablement, la corniche à modillons, que l'on observe aujourd'hui, semblent plus tardifs.

En 1898, il élève la villa du docteur Broccard, malheureusement condamnée à la disparition. Dans la foulée, on peut imaginer qu'il est aussi l'auteur de celle du docteur Calpini (1893) à la rue Marc-Morand: le plan est pratiquement semblable. Mais pour l'instant, faute de preuves, cette attribution reste à l'état d'hypothèse.

1902 - 1905

A partir de 1901, François-Casimir Besson n'est plus maçon ou entrepreneur autodidacte, mais se présente comme architecte de formation académique. Ses premières réalisations à ce titre: une maison pour Justin Bessard à l'avenue du Grand-Saint-Bernard (1902), et une villa pour Louis Morand à la rue de Plaisance (1902), ne diffèrent pas sensiblement de ce qu'il a fait auparavant. Ces deux bâtiments présentent beaucoup de similitudes avec la villa Broccard; un plan compact, un seul étage sur rez-de-chaussée, des niveaux séparés par un bandeau, une symétrie rigoureuse dans

Villa Victor Broccard, 1898 (avenue de la Gare 11), une des premières réalisations de Besson.





Banque et villa Tissières, 1905 (avenue de la Gare 6).

les percements, une porte-fenêtre avec un balcon au centre de la façade principale, un toit à quatre pans (à la Mansart pour la villa Morand), percé d'une ou plusieurs lucarnes.

Par contre, le jeune architecte change de registre avec la maison Jules Giroud à la rue des Abattoirs (1903, démolie), dont le pignon est décoré de lambrequins de bois, et qui présente quelques détails néo-gothiques

En 1904, il bâtit pour Luc Closuit à la rue d'Octodure, un édifice curieux d'un seul étage au toit plat, éclairé par de grandes baies en plein cintre surmontées d'une agrafe, qui aurait abrité un institut populaire.

L'année suivante, Alfred Tissières lui confie l'édification de sa villa et banque à l'avenue de la Gare. Le programme est déjà plus ambitieux et Besson se montre à la hauteur des espérances de son commanditaire en créant une belle façade tripartite, aux ailes surmontées d'un toit pavillon à terrasse faîtière. Il soigne tout particulièrement le délicat décor sculpté, les grandes lucarnes adoucies par des ailerons, dont le fronton triangulaire à ressauts latéraux est amorti par un vase. Tout contribue à attirer l'attention sur ce bâtiment et sur son rôle socio-économique.

1906 - 1910

A partir de 1906, le rythme du travail de Besson s'accélère à tel point qu'il est impossible de s'arrêter sur chacune de ses réalisations.

Il édifie un immeuble pour Jacques et Joseph Pierroz, un magasin pour Joseph Veu-



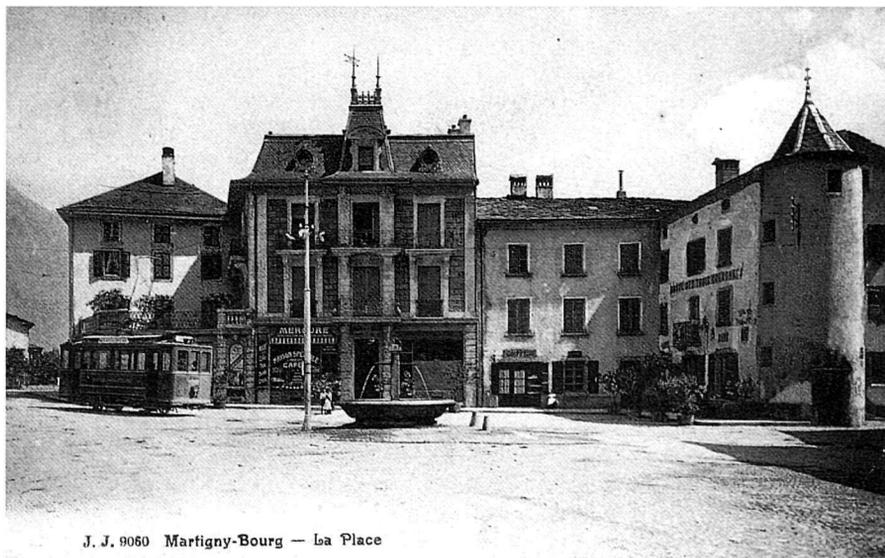
Villa Darioli-Laveggi, 1907 (avenue du Grand-Saint-Bernard 66).

they, dont le bâtiment sur la place Centrale date de 1892, et transforme la maison du cafetier Albert Darbellay. Au Bourg, il travaille pour Antoine Cretton (au Martinet), Albert Girard (à la Tête) et construit un bâtiment agricole et un dépôt pour la Brasserie de Bramois.

En 1907, il donne les plans de la villa de Jacques Darioli, au bel équilibre, modifie l'immeuble de la veuve Valentin Darbellay et construit, sur la place du Bourg, une maison pour Jules et Arthur Couchepin, où il joue avec le contraste des matériaux. Il est aussi l'auteur d'un bâtiment très simple pour Rissonnier, d'un autre un peu plus étudié pour Charles Piota. En ville, il fournit des plans pour la maison de la veuve Lepdor.

Louis Troillet lui confie en 1908 le soin d'édifier sa villa (démolie) sur l'avenue de la Gare. Henri Farquet, Othmar Valotton, Louis Sécholzer ont aussi recours à ses services cette année-là. Il travaille parallèlement à la surélévation du commerce de Robert Kluser, auquel il donne son aspect actuel, et à la conception d'une halle de gymnastique à la place de Rome (incendiée quelque temps plus tard).

1909 voit la construction de la grande villa de Georges Spagnoli et de celle d'Antoine Torrione, qui rappellent un peu l'école de Vernayaz réalisée la même année. Besson est aussi chargé de la réfection de la chapelle Saint-Michel, dont il refait la toiture, ravale les façades, modernise le mobilier et l'aménagement intérieur. En 1910, il change le tambour d'entrée de l'église paroissiale (qui a disparu dans la récente campagne de restauration) et réalise les nouveaux abattoirs de Martigny-Bourg. Il agrandit l'ancien Hôtel de l'Aigle (détruit) pour le compte des copropriétaires Tissières, Richard et Luisier et modifie la forme de son toit. Pour le compte de



J. J. 9060 Martigny-Bourg — La Place

Maison Couchepin, 1907 (place du Bourg 10).



4731

MARTIGNY-VILLE — Hôtel Kluser et Poste

Hôtel Kluser, 1908-1922 (avenue de la Gare 3).

Jules Darbellay et d'Alexis Farquet, il élève deux maisons pleines de charme, au perron protégé par un auvent de bois, sur l'avenue du Grand-Saint-Bernard. Cette année-là, il dresse les plans de la villa Fessler-Rouiller sur la nouvelle avenue des Acacias, qui deviendra le Grand-Verger. Ce bâtiment est unique en son genre avec ses nombreux décrochements, la fantaisie qui préside à la disposition et à la forme de ses percements.



Immeuble Georges Morand, 1911 (avenue de la Gare 7).

De 1911 à 1915

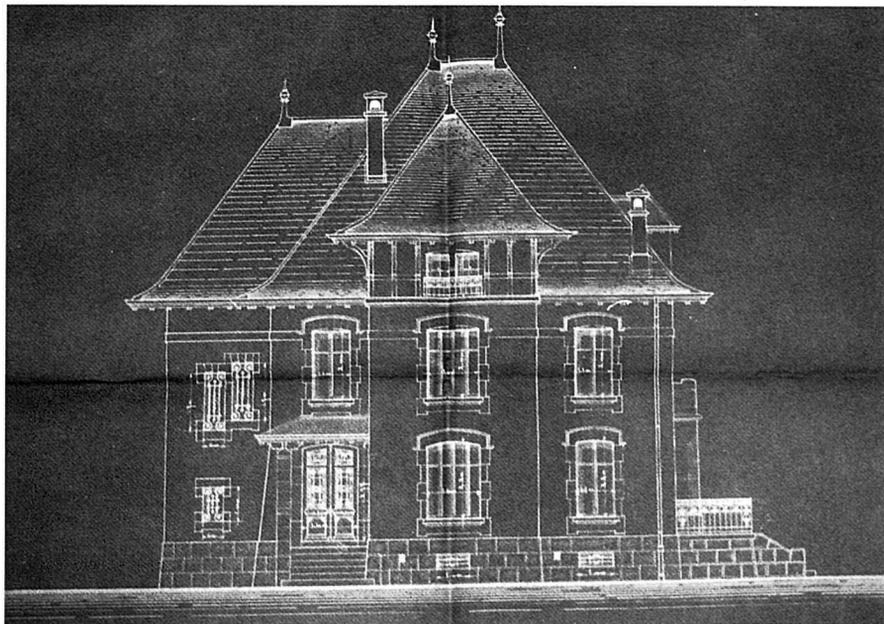
En 1911, il bâtit pour Georges Morand sur l'avenue de la Gare, le plus grand immeuble qu'il ait élevé à Martigny. Le soubassement et la toiture ont été modifiés au cours du temps. Plus modestement, il construit pour Hilaire Gay à la rue d'Octodure, une maison au toit à deux pans, au pignon percé d'un œil-de-bœuf et, pour Ernest Lattion, une bâtisse aux Vorziers. La même année, Justin Bessard le charge de la conception de sa nouvelle villa, qui présente un décor raffiné. Il surélève également la maison d'Oscar Haenni à la gare (démolie).

En 1912, il réalise l'un des édifices emblématiques de Martigny: le kiosque à musique de la place Centrale. Cette commande de l'harmonie municipale est sans précédent et unique à ce jour en Valais. De plan octogonal, le kiosque est constitué de huit fines colonnettes de fonte, scellées dans un socle de béton et supportant un dôme, surmonté d'un épi de faîtage. Le dôme sera abaissé dans les années 50 pour améliorer l'acoustique.

Il signe en 1913 la conception des toilettes publiques de la place, pudiquement appelées chalet de nécessité. Notons au passage qu'il réalise aussi celles de Martigny-Bourg en 1919.

L'année de la déclaration de guerre, il reconstruit la maison d'Edouard Giroud et bâtit sur l'avenue de la Gare, un immeuble pour Emile Faisant, surélevé de deux étages par la suite. La façade incurvée et la finesse du décor l'apparentent à des réalisations Art Nouveau.

En 1915 il transforme l'intérieur de l'ancien Hôtel National et dessine le nouveau cimetière au pied du Mont-Chemin, les allées, la chapelle funéraire de la Maison du Grand-Saint-Bernard et le portail d'entrée, auquel il confère un caractère monumental. Il réalise d'autre part la villa Jules Torrione, dans le plus pur Heimastil.



Élévation de la villa Jules Torrione, 1915 (avenue du Grand-Saint-Bernard 55).

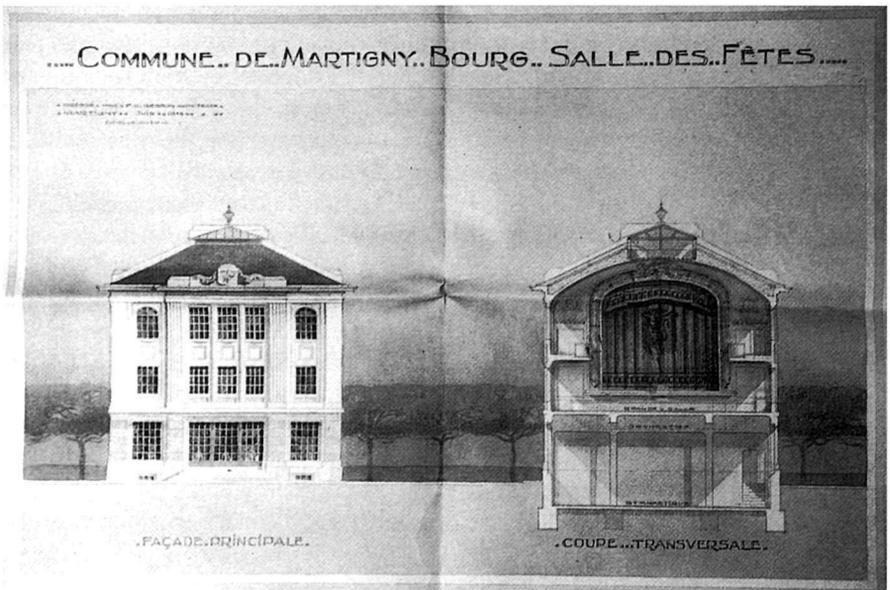
1916 - 1920

On doit aussi à Besson des interventions importantes sur l'infirmerie de district, ouverte en 1909 aux Epeney. Rappelons que la construction de cette infirmerie a fait l'objet, en 1907, d'un concours qui a mobilisé des architectes de toute la Suisse et que Louis Gard, le vainqueur, a pris le meilleur sur un concurrent aussi prestigieux que Maurice Braillard de Genève.

Pour une raison inconnue c'est à Besson que sont confiés divers travaux d'extension en 1916 (mais aussi en 1917, 1923, 1930: bâtiment de chirurgie et pavillon pour les tuberculeux, 1937: surélévation du premier bâtiment). Malgré les agrandissements successifs, l'empreinte de Besson est toujours visible, notamment dans le remplacement du toit en bâtière par un toit mansard percé de lucarnes.

En 1916, il modifie encore les immeubles de Valentin Aubert et d'Antoine Darbellay.

Les effets de la guerre provoquent un fléchissement du secteur du bâtiment, et l'activité de Besson s'en ressent. En 1917, les pouvoirs publics se mobilisent pour soutenir la construction en passant commande d'un bâtiment agricole et d'une remise à corbillard à la rue d'Octodure.



Projet pour une salle de spectacles à Martigny-Bourg, 1919.

1918: le calme plat, rien à signaler si ce n'est de petits travaux.

En 1919, Besson imagine, à la demande de Martigny-Bourg, un projet de salle de spectacles qui n'aboutira pas. D'inspiration «Beaux-Arts», elle aurait pu contenir 400 personnes et prévoyait une grande scène, une fosse des musiciens, des loges d'artistes, et au sous-sol une salle de sport. Le chœur mixte de Saint-Michel repren-

Salle du chœur mixte de Saint-Michel, 1926 (rue du Bourg 99).



dra l'idée à son compte en 1926 et c'est le même architecte qui concevra une salle de spectacles, plus modeste et d'un parti néo-classique assez géométrique. Pour revenir à 1919, il restaure la façade de la maison Charles Roduit, et bâtit un hangar pour Edouard Arlettaz à la rue des Alpes.

Mis à part un pont sur une meunière et un projet d'agrandissement, qui n'a pas abouti, pour Antoine et Benjamin Moret (sur la maison de Justin Bessard, acquise en 1913), il construit en 1920 un chalet pour Ernest Luy à Pré-Magnin, et surtout, il transforme magistralement la Banque coopérative de la rue du Collège. Le rez-de-chaussée aux bossages continus en table, aux deux arcades en anse de panier encadrant la porte en plein-cintre, contraste avec bonheur avec les étages supérieurs, où l'on observe un balcon à balustrades, supporté par des consoles à volute, quatorze fenêtres en arc surbaissé à tablette curviligne et deux balcons au garde-corps de ferronnerie.

Lorsque l'élargissement de la rue du Collège est décidé, il est chargé d'amputer le collège Sainte-Marie de deux travées. Pour regrettable qu'ait été cette opération, elle n'en a pas moins été menée avec beaucoup de respect pour le bâtiment du XVII^e siècle. Besson sera aussi l'auteur de la transformation du pavillon en 1931 et du rajeunissement des façades en 1937.

1921 - 1925

Les années suivantes, son travail l'éloigne de Martigny. Néanmoins, en 1921, il s'occupe de la modernisation de l'Hôtel du Col de Balme qui appartient à la bourgeoisie, et opère de nouvelles transformations pour Oscar Haenni et Jules Darbellay. Il construit un dépôt pour Roduit-Pillet et supervise la création d'une salle aux archives dans l'ancien Hôtel Clerc, propriété communale depuis deux ans.

Villa Edouard Arlettaz, 1923 (rue d'Oche 1).



En 1922, il transforme le magasin Ducrey sur la place Centrale et l'immeuble Sartore-Gommaz vis-à-vis de l'ancien hôpital, reconstruit au Courvieux les locaux de la batteuse incendiée. Il a aussi l'occasion de construire une maison pour Lucie Lugon au Bourg et une belle villa pour Henri Charles à la rue d'Oche. La demeure Edouard Arlettaz conçue l'année suivante est, comme la précédente, inspirée de l'architecture française du XVIII^e siècle. Ce sont les réalisations les plus classiques que Besson et ses collaborateurs aient laissées.

Dans un tout autre registre, il est également l'auteur d'un bâtiment d'habitation pour Camille Mabillard aux Bonnes-Luites et de la transformation de la boulangerie Cretin, à l'angle de l'avenue de la Gare et de la rue Marc-Morand.

1924 ne voit surgir aucun chantier important.

En 1925, le maréchal Gailland lui confie la modernisation de sa maison et de son atelier à la rue d'Octodure, et Henri Chappaz la conception de sa villa à l'avenue de la Gare (démolie).

Deux interventions importantes doivent être signalées hors de la commune: l'agrandissement de la chapelle de Charrat en 1924 et la construction de l'église et de la cure de Ravoire en 1925.

1926 - 1930

A la fin des années 20, Besson édifie ses dernières grandes villas d'inspiration classique. De la même veine que celles de Charles et d'Arlettaz, il construit en 1926 pour Joseph Tissières, une villa dont le pignon curviligne n'est pas sans rappeler la maison Pancrace de Courten à Sierre.

La villa Jules Pillet sur l'avenue de la Gare (récemment démolie) qui abrite aussi une imprimerie, est d'une conception presque identique avec son toit à coyaux et sa

Villa et imprimerie Pillet, 1928 (démolie).





Villa Jules Couchepin, 1928 (avenue du Grand-Saint-Bernard 37).

grande lucarne fronton, tout comme la demeure de Charles Balma à la rue Marc-Morand, qui sera agrandie en 1931.

En 1928, Besson édifie sur l'avenue du Grand-Saint-Bernard de nouvelles résidences pour Justin Bessard (démolie) et pour Jules Couchepin. Cette dernière réalisation se démarque des précédentes grâce à des ailes saillantes, mais sa façade principale est, elle aussi, tripartite et scandée par cinq travées.

En 1929, Besson renouvelle le genre pour Ernest Caretti: si le décor est moins historisant, le rythme de la façade reste le même, mais l'accent est mis cette fois sur l'avant-corps central. Toujours pour le même commanditaire et toujours à la rue Saint-Théodule, l'architecte réalise deux ans plus tard un immeuble locatif.

Cette énumération ne doit pas faire oublier les autres chantiers. Relevons, en 1928, la transformation de l'Hôtel Gare et Terminus, auquel il donne l'aspect qu'on lui connaissait avant sa disparition, l'agrandissement de la maison de Jules Rouiller au Guercet, la construction d'un garage et d'un magasin pour Joseph Tissières, d'un dépôt pour Alphonse Orsat, d'une maison pour les frères Lepdor dans le quartier de la gare.

En 1930, l'architecte, sexagénaire, se lance dans un projet qui n'aura pas de suite, la construction d'un hôtel à l'avenue de la Gare. Ce projet ne l'empêche pas de mener à bien la construction d'un dépôt pour son ami Gustave Ducrey et le rajeunissement des façades de la maison d'Ernest Lugon sur la place Centrale.

Dès 1931

Besson ralentit son activité au début des années 30.

Cependant on relèvera en 1931 l'agrandissement du commerce d'Angelin Machoud et l'édification de l'immeuble Caretti déjà signalée.

En 1935, il construit les villas d'Adolphe Marty et de Clovis Défago, où il conjugue pour la première fois les vocabulaires classique et moderne. Il ne s'agit probablement pas d'un ralliement tardif à l'architecture contemporaine, mais d'une conséquence du bouleversement de l'appareil de production. Le triomphe de l'industrialisation du bâtiment, la rationalisation des processus de production imposent la simplification des formes et la disparition de l'ornement.

Sur le mode mineur, Besson réalise encore une annexe au bâtiment de la boulangerie Cretton, un dépôt pour Jules Pillet, la mise au goût du jour des vitrines de la banque Closuit, et des travaux pour le compte de la Société de consommation l'Avenir (1936). Les trois années qui suivent sont peu chargées et marquées surtout par des transformations: pour Paul Darbellay à Martigny-Bourg, Alexandre Giroud au Pré-de-Foire (1937), Roger Tairaz et la laiterie de la rue du Collège (1937).

Une mention spéciale revient à la dernière maison qu'il a construite à Martigny: celle d'Elisa Moret en 1938, à la rue de l'Hôpital, qui a eu le privilège de paraître en photo dans la presse. Pas tant à cause de l'élégance de ses lignes, que parce qu'elle a été édifiée grâce à un gain record à la Loterie Romande.

Villa Elisa Moret, 1938 (rue de l'Hôpital 12).



En conclusion

Le nombre impressionnant de bâtiments que Besson a élevés à Martigny inclinerait à penser que ses réalisations ont parfois suivi un cours répétitif. Il n'en est rien. En parfait architecte éclectique, il ne s'enferme jamais dans un genre ou dans un style. Pourtant en cherchant un signe distinctif, on repère ces toits à la Mansart percés de lucarnes, qu'il semble avoir particulièrement aimés et qui sont un peu sa signature.

Au terme de cette visite de Martigny en compagnie de François-Casimir Besson, il faut rappeler le rôle capital qu'il a joué en contribuant à façonner le visage actuel de la ville.

Mais si c'est à Martigny qu'il a vécu et qu'il a donné ses chefs-d'œuvre en matière d'architecture privée, il ne faut pas oublier qu'il a beaucoup travaillé ailleurs. C'est hors de la commune que se trouvent ses plus belles réalisations dans le domaine de l'architecture religieuse (les églises du Bouveret et de Vétroz), hospitalière (la clinique Saint-Amé à Saint-Maurice, la villa Notre-Dame à Montana, l'ancienne clinique Germanier à Sion), scolaire (les écoles de Vernayaz et de Bovernier) ou industrielle (les bâtiments Provins en divers endroits et la cave Maye à Riddes).

L'activité intense et variée de Besson confirme la rupture de la société valaisanne d'avec une société autarcique, basée sur l'agriculture. L'architecte est l'un des principaux acteurs, ou plutôt metteurs en scène, du Valais qui se modernise et qui s'enrichit. Il est celui qui est capable de matérialiser les rêves d'opulence, de confort, d'ostentation... Il est un interlocuteur privilégié des pouvoirs publics et dans le domaine de l'architecture privée, il supplante le maître maçon, jusque-là très actif. On a vu que la formation lyonnaise de François-Casimir Besson était sujette à caution. L'étendue de sa palette stylistique, sa capacité d'adaptation, sont pourtant celles d'un architecte formé à l'Ecole des Beaux-Arts.

De son expérience d'entrepreneur, il a tiré une connaissance approfondie des matériaux et de tous les corps de métiers du bâtiment .

C'est un véritable architecte éclectique, éclectique au sens où César Daly l'entend:

L'architecte éclectique est l'homme positif et pratique par excellence; il ne s'enthousiasme pour aucune école particulière du passé; (...). Sa notion de l'architecture est le plus souvent toute matérielle: bien construire et réaliser de son mieux les conditions de commodité et d'harmonie plastique et avant tout satisfaire le client, c'est là à peu près toute sa doctrine.

(L'architecture privée sous Napoléon III, Paris, 1864.)



Villa Justin Bessard, 1911 (avenue du Grand-Saint-Bernard 18).

Crédit photographique:

- Office des monuments d'art et d'histoire, Archives cantonales, Sion: p. 3.
- Bibliothèque cantonale, Sion, (cartes postales): p. 12.
- Georges-André Cretton, Martigny: pp. 3 de couverture, 6, 17.
- Famille Spagnoli-Besson: p. 4.
- Pascal Tissières, Martigny: pp. 10, 11, 13, 16, 18, 19.
- Catherine Raemy-Berthod, Lausanne: couverture, pp. 5, 7, 9, 14, 15.

Publié par l'Association du Vieux-Martigny, case postale, 1920 Martigny, c.c.p. 19-11124-6.

Printed in Switzerland by PILLET SA, Martigny.

© Association du Vieux-Martigny 1995.

